

ÉVANGILE selon saint MARC

Brève présentation

L'Évangile selon saint MARC est le plus court des quatre Évangiles et celui dont la composition est la plus dépouillée ; il est aussi le premier à avoir été rédigé pour les chrétiens de la communauté chrétienne de Rome autour des années 66-69. MARC a été comme le porte-parole de l'enseignement de Pierre : si MARC a été le rédacteur, toute l'information vient de Pierre ; l'Évangile de MARC est donc aussi l'Évangile de PIERRE.

L'Évangile de MARC a été, dès le deuxième siècle, très vite oublié, même délaissé, au profit des textes plus développés de Matthieu et de Luc. Est-ce le grec parlé de MARC, comparé au grec raffiné de Luc qui a rebuté les lecteurs ? Est-ce à cause de son style, concis, abrupt, qu'on lui a préféré Matthieu avec son rythme large et posé, ses phrases claires et dignes ? Est-ce parce que presque tous les textes de MARC se retrouvent dans Matthieu, Luc ou Jean et que ceux-ci sont bien plus riches en paroles de Jésus et en paraboles ? Il a fallu attendre le concile Vatican II pour le réhabiliter dans la liturgie.

Nous aurons la chance de pouvoir le lire tout au long de cette année B. C'est par lui que la réforme liturgique a commencé la nouvelle répartition des textes de lectures en 1970.

Le lecteur contemporain se reconnaît dans le récit vivant et pittoresque de MARC, écrit dans un style simple et alerte. Marc est attentif au détail concret ; c'est un visionnaire ; il saisit sur le vif les réactions et les sentiments. En fait, le visionnaire, c'est PIERRE qui a su le faire transcrire par MARC ; car chaque fois qu'il se passe quelque chose, il faut se dire : MARC n'y était pas, c'est PIERRE qui a retenu le détail et qui l'a fait écrire.

L'Évangile de MARC met en scène de manière cohérente un drame : celui de l'existence de Jésus, qui ne peut laisser neutre son lecteur. Ce drame se déroule en trois actes, précédés d'un prologue et suivis d'un épilogue :

Le Prologue : Mc 1,1-13 → Il anticipe pour les lecteurs les données majeures du drame.

Premier Acte : Mc 1,14-6,13 → En Galilée, le drame s'annonce.

Deuxième Acte : Mc 6,14-10,52 → Hors des frontières, le dénouement se prépare.

Passage charnière : Mc 8,27-9,13 : *Messie reconnu, Jésus annonce sa Passion, sa mort et sa résurrection, les disciples hésitent... C'est la clé de voûte de tout l'Évangile.*

Troisième Acte : Mc 11,1-15,47 → A Jérusalem, le drame éclate

L'Épilogue : Mc 16,1-8 → Il est en fait une ouverture. Un messager céleste proclame que le Crucifié n'est plus dans le tombeau : il est ressuscité. Tout ne fait que commencer...

Annexe : Mc 16,9-20 → Un autre auteur a ajouté une finale.

MARC nous rapporte peu de discours de Jésus, mais beaucoup de controverses avec ses adversaires et des discussions avec ses disciples, dirigées contre une fausse compréhension de son action miraculeuse et de son identité. On ne peut pas comprendre de façon immédiate qui est Jésus : le récit évangélique le révèle peu à peu à ses lecteurs.

Voici quelques points d'attention à observer à la lecture de l'Évangile de MARC

- **L'abondance des récits** par rapport aux enseignements et, surtout, leur pittoresque, leur réalisme et leur vivacité d'allure ;

- **La brièveté de l'Évangile**, puisque comparé aux textes de Matthieu et de Luc, celui de Marc n'a en propre qu'une cinquantaine de versets ;
- **Son vocabulaire restreint et son style haché**, se rapprochant du récit populaire et de la conversation ordinaire ;
- **Sa tendance à mêler le temps des verbes**, comme on le fait souvent en racontant sans façon un événement ;
- **Son art de faire voir ce qu'il raconte** grâce à des détails évocateurs ; (se rappeler que Marc n'y était pas... c'est Pierre qui a su voir, observer et s'en rappeler...) ;
- **Sa mention de foules nombreuses** et pressantes autour de Jésus ;
- **Sa façon d'évoquer les sentiments humains de Jésus** (émotions, affections, impatiences, colères...) et **des disciples** (jaloux, ambitieux, irréfléchis, peureux, lents à croire, lents à comprendre...).
- **Son évocation d'un tournant décisif dans la vie de Jésus** qui, de plus en plus mal compris, s'éloigne de la Galilée, tâche de se faire comprendre au moins de ses disciples, et finit par se diriger courageusement vers Jérusalem, à leur grande stupéfaction...
- **Le « secret » dont il entoure le caractère messianique de Jésus**, ses miracles et son titre de « Fils de Dieu » qui, connu d'abord du ciel et des démons seulement, n'est reconnu des hommes qu'à sa mort sur le Golgotha.